

Une jeune secrétaire au lycée Chateaubriand en juin 68

L'Administration du lycée Chateaubriand embauchait habituellement une personne au poste de secrétaire sténo-dactylo en fin d'année scolaire en raison d'un surcroît de travail. Par l'intermédiaire de mon école je me portai volontaire et fus retenue. J'en étais fière et très contente d'avoir obtenu un emploi de deux mois à temps complet, bénéficiant en plus d'un court trajet entre le lycée et le domicile de mes parents où j'habitais.

Depuis mon enfance je connaissais ce lycée de l'extérieur. Il formait un grand îlot dans le centre-ville et m'impressionnait beaucoup par la hauteur de ses façades et le mystère qu'il dégagait. J'étais curieuse de connaître l'intérieur. Quel contraste avec ma petite école de secrétariat sténo-dactylo près du Parlement de Bretagne !

J'allais découvrir un lieu inconnu, un autre monde. J'étais une petite jeune fille de dix-sept ans à peine, une demoiselle Page, une Martine. Dans un lycée de garçons je ne pouvais être prise que pour une des quelques élèves de classes préparatoires aux grandes écoles¹.

Le proviseur, Gabriel Boucé, dont j'avais fait la connaissance lors de mon entretien d'embauche en imposait par sa taille et son attitude, tout comme son grand bureau à haut plafond. Par la suite je remarquais qu'il était très respectueux des secrétaires, assez distant. Il plaisantait parfois avec nous selon un humour bien à lui, un humour de type anglais, sans un rire.



Image du proviseur G. Boucé dans son bureau,
tirée du film "Mon lycée aux rayons X",
Caméra Club du lycée -1965

Mon premier jour de travail fut le lundi 10 juin 1968, journée où des syndicats décidèrent de poursuivre la grève générale. Le lendemain matin, une réunion intersyndicale S.N.E.S. et S.G.E.N. (C.F.D.T.) pour l'Ille-et-Vilaine se tint au lycée. Ce fut aussi une semaine d'affrontements avec la police à Paris, à Sochaux et dans d'autres villes de province. La Sorbonne et le théâtre de l'Odéon furent évacués. L'essence commençait juste à revenir dans les stations-service.



Le bureau des secrétaires (Mon lycée aux rayons X. 1965)

Dans ce contexte très tendu, les secrétaires du lycée étaient toutes à leur poste, travaillant comme d'habitude. Le sujet sur les grèves était tabou entre nous. Je me souviens que l'organisation du secrétariat était très hiérarchique. Une secrétaire en chef distribuait le travail. L'équipe était composée de quatre à cinq personnes. Le proviseur appelait dans son bureau une d'entre elles à tour de rôle pour des dictées en sténo. Tout devrait être au carré. J'étais la seule à ne pas porter la blouse blanche.

Nous tapions des textes sur des stencils et

devions aller dans une autre salle faire les tirages sur un duplicateur rotatif baveux d'encre. Les mains et les vêtements n'étaient pas à l'abri de taches tenaces.

Au début, j'appréhendais chaque jour ma venue au travail. Devant l'entrée principale, avenue Janvier, était posté un groupe d'individus bruyants, lycéens ou étudiants, tenant des banderoles ou accrochant certaines à la grille. Ce rassemblement devait être un piquet de grève. Lorsque je m'approchais d'eux, l'agitation commençait à s'apaiser un peu. Une sorte de haie d'honneur étroite se faisait pour me laisser passer. J'étais timide et la situation ne me plaisait guère.

J'étais gênée. Ma courte jupe plissée marron – c'était la mode – devait faire son effet. Je me sentais épiée lorsque je montais rapidement les six marches du perron sous le regard du concierge, M. Frinault en blouse grise, que j'allais saluer rapidement, enfin soulagée de cette épreuve matinale. Je connus ainsi l'expérience très particulière d'un barrage filtrant.



Je n'avais pas de contact avec les élèves car les bureaux administratifs étaient situés à l'extrémité nord-est de l'établissement, un lieu à part. Etant la plus jeune recrue, je devais accomplir une mission supplémentaire : l'arrosage des plantes dans les bureaux et les appartements dont celui du proviseur. Cela me permettait de bouger un peu et de circuler dans les couloirs ayant comme justification un arrosoir à la main.

Par curiosité je m'aventurais plus loin, dans les couloirs vitrés du premier étage et regardais d'en haut les cours intérieures. J'y voyais très peu de gens, adultes ou jeunes. Je me disais que ce n'était pas l'heure de la récréation. En fait le lycée était très peu fréquenté durant le mois de juin 68.

Mon emploi et les événements de Mai 68 ne me permirent pas de connaître l'activité habituelle d'un lycée de garçons.

L'atmosphère se détendit jour après jour. Le calme revenait petit à petit. Je passais l'été jusqu'à la mi-août sans histoire. Je fus rappelée en septembre pour deux semaines de travail supplémentaire.

Propos recueillis par J.-A. Le Roy

¹ En fait, les classes d'hypokhâgne, de khâgne et de préparation aux grandes écoles de commerce avaient migré en septembre 1967 au nouveau lycée mixte des Gayeulles, situé boulevard de Vitré et devenu ensuite le lycée Chateaubriand, le nouveau Chatô. En fin d'année scolaire 67-68, les classes de préparation aux grandes écoles scientifiques n'avaient plus cours, ni khôlles.